



Le comité de direction artistique: Denis Correvon, Yasmine Saegesser, David Deppierraz et Stefania Pinnelli.

© SYLVAIN MULLER

Solstices à huit mains

Pierre-Louis Chantre

Réunis en un collectif multitâche, quatre autrices et auteurs romands ont écrit ensemble le spectacle monumental de la Fête du Blé et du Pain 2018.

On y voit des grues de 40 mètres, un grand-père et sa petite-fille perchés sur un lit volant, des héros qui affrontent une série de créatures archaïques et une bataille homérique où les figurants se comptent par centaines. On y trouve aussi, autour du metteur en scène, un chorégraphe de foules, un spécialiste de combats ou de cascades et un directeur de chœur chargé de mener 250 personnes. On y rencontre enfin, à sa conception comme à la création d'une histoire aux accents mythiques, un groupe de quatre autrices et auteurs qui travaillent en collège et dont la méthode d'écriture, soumise aux nombreuses contraintes d'une superproduction théâtrale, impressionne à la fois par sa rigueur et sa souplesse.

Avancer d'étape en étape

David Deppierraz, Stefania Pinnelli, Yasmine Saegesser et Denis Correvon constituent le « comité de création » de *Solstices*, spectacle officiel de la prochaine Fête du Blé et du Pain d'Echallens. Ensemble, les quatre artistes réunissent des compétences d'architecte, scénographe, comédien et comédienne, manager, pédagogue, dramaturge, scénariste, maquettiste et pâtissier. Depuis qu'ils ont gagné, en 2015, le concours de l'événement, ils et elles y ont encore ajouté des talents de storyboardeur, comptable, logisticien et responsable de chantier. Et tout en assumant, à plusieurs ou individuellement, tous ces rôles de concert, les deux couples de créateurs se sont attelés à cette tâche délicate et titanesque à la fois, qui consiste à écrire un texte original pour un spectacle patrimonial géant.

Organisée tous les dix ans, la Fête du Blé et du Pain se présente comme une petite cousine de la Fête des Vignerons. Inspiré de la grande cérémonie folklorique veveysanne, le spectacle d'Echallens célèbre la culture du blé et le travail des artisans du pain, tout en plongeant dans l'histoire locale. Depuis sa première édition en

1978, plusieurs éléments de scène y sont incontournables, à commencer par la musique, omniprésente, et l'implication de nombreux habitants de la région jusque sur les planches. La composition du public, où se retrouvent tous les âges et toutes les professions de la région, demande par ailleurs d'utiliser un langage que tout un chacun puisse comprendre. Enfin, les dimensions de la scène (70x35 mètres), le nombre de spectateurs (5000 par soir) et la distance des sièges (jusqu'à 70 mètres du plateau) imposent définitivement de voir grand. Aussi grand que possible.

Instinctivement persuadé que la tâche était trop importante pour un ou une seule d'entre eux, le quateron d'auteurs a d'abord opté pour une écriture à huit mains égales. Son principe: « Une idée est une idée. On en discute et on prend la meilleure », dit David Deppierraz, qui est aussi le chef de projet. Autrement dit, quelle que soit l'expérience d'auteur de l'une ou de l'autre, personne n'était autorisé à s'octroyer un rôle dominant. Ensuite, dans le juste souci de ne jamais mettre la charrue avant les bœufs (ou la meule avant la faux), le collectif s'est imposé une méthode d'écriture qui avance prudemment, d'étape en étape, de l'idée générale à la forme du récit, puis de la structure aux scènes, enfin des scènes aux répliques. Un processus qui a permis au groupe de ne rien laisser au hasard tout en maintenant sa vision d'auteur malgré le gigantisme de l'entreprise.

Des héros plutôt que des tableaux

Avant de savoir quelle histoire il allait raconter, le comité de création a d'abord posé le soubassement spirituel de son travail. « La question du pain mène tout de suite à celle de la religion chrétienne, dit David Deppierraz, mais nous ne voulions pas raconter une histoire religieuse. Nous voulions évoquer le lien spirituel qu'entretient l'être humain avec la nature ». Inspiré par Pierre Rabhi et sa vision de la terre comme une

« glèbe silencieuse que nous foulons toute notre vie » et à qui « nous devons la vie et irrévocablement la survie », les quatre autrices et auteurs ont élaboré une philosophie où le pain, fruit d'un processus qui va des semences du blé à la cuisson au four, apparaît comme « un concentré de terre, d'air, d'eau et de feu » dit encore David Deppierraz. Destinée à servir de guide à tous les aspects du spectacle, cette vision du monde emprunte à la tradition païenne et donne à la Terre-mère un rôle de nourricière pour l'esprit et autant que pour le corps.

Ensuite et toujours avant de poser la moindre scène, le groupe de créateurs a pris soin de fixer l'anatomie générale de son scénario: fallait-il, comme pour des spectacles précédents, reprendre le modèle de la Fête des Vignerons, dont la forme consiste en une suite de tableaux rythmés selon les saisons, ou plutôt écrire une histoire avec un début, un milieu, une fin, des obstacles, un climax et tout le tintouin de la dramaturgie narrative? « Nous avons très vite décidé de développer une narration, dit David Deppierraz. Nous voulions de vrais héros, avec des enjeux dramatiques forts, et que les chants, comme les effets spectaculaires, servent une histoire ». Mais combien de héros? La question a vite été réglée: ce sera trois. Pourquoi? En partie parce que Yasmine, Stefania et Denis sont comédiennes et comédien, et qu'il et elles ont envie de fouler les planches. Mais aussi parce que suivre un trio de protagonistes permettra de célébrer à égalité les trois corporations impliquées dans la fabrication du pain: le paysan, le meunier et le boulanger. Et puis, en filigrane, le triangle rappellera les Trois Suisses... De quoi jeter un pont entre mythologie locale et nationale.

Le secret oublié du pain

Dernière étape enfin, avant de se lancer dans l'histoire proprement dite: la structure du récit.

Quelle dynamique narrative choisir pour que le projet puisse atteindre toute son ampleur visuelle, symbolique et émotionnelle? Inspiré cette fois par John Truby, scénariste américain spécialiste des genres, David propose d'opter pour une structure que le scriptdoctor qualifie de « mythique », et que l'on trouve aussi bien dans *Apocalypse Now* ou *Little Miss Sunshine* que dans les légendes du Roi Arthur. Cette forme de narration, où les héros affrontent de multiples adversaires et repartent sans cesse vers de nouvelles aventures, n'a pas que des avantages. Elle demande notamment « de faire très attention aux retombées de rythme » dit David Deppierraz. Mais nous l'avons choisie parce qu'elle correspond à la monumentalité du projet ».

Nourri par l'histoire de la région d'Echallens, mais aussi par un imaginaire fantasmagorique, *Solstices* raconte finalement une histoire située au milieu du 14^{ème} siècle. Une famine lance trois Challensois à la recherche d'un trésor dans les montagnes de Vallorbe. Après avoir affronté le Troll de la terre, le Spectre de l'air, une Nymphé des rivières friande d'hommes et un dragon très en colère, ils rapportent à leur peuple le secret oublié du pain. Après leur retour, une bataille finale renverse le suzerain bourguignon de la ville et ouvre une nouvelle ère de liberté et de prospérité pour toute la région. Dans le dossier qui leur a permis de remporter le concours du spectacle, les quatre autrices et auteurs promettaient un spectacle qui « réinvente la mythologie du Gros-de-Vaud ». Grâce à un savant tissage de faits historiques et de fiction, leur fresque épique dessine une transformation sociale et culturelle à travers des destins individuels, et raconte la fondation d'une tradition où le lien à la terre s'impose comme une nécessité universelle. Mission accomplie.